XXe ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.I.C.A.

Colloque : " ART ET TELEVISION "

-:-:-:-:-

Rapport de Matko MESTROVIC (Yougoslavie)

Le rapport entre l'art et la télévision devrait être étudié sous plusieurs aspects du point de vue de sa problématique.

1. du point de vue de la fonction de l'art
2. du point de vue de la communication
3. du point de vue du médium

1.1 - L'art à l'époque actuelle problématise lui-même : c'est en cela que repose sa dernière vitalité, son "ouverture" dans l'alternative entre le fait de chercher et de rechercher, entre la réaction et la rationalisation. C'est son problème méthodologique et en dernier ressort, le problème idéologique. L'art est déconcerté par la science et la réalité technologique où il ne trouve pas son orientation, car ses propres moyens ne sont pas à la mesure des événements du monde contemporain. Pour cette raison, il peut trouver sa fonction sociale justement dans le rapport et dans la confrontation avec les modèles courants des valeurs sociales. Mais il ne doit pas rester hors du contexte de l'organisation scientifico-technologique dans laquelle il doit poser la question de la finalité de celle-ci ainsi que la question de sa propre finalité et de sa suffisance.

1.2 - La question de la suffisance de l'art à sa propre fonction provient justement de la question posée de son inaptitude technique à dominer l'universalité du cours historique, d'autre part à surmonter son ancrage dans les différents milieux sociaux, dans les mentalités et les structures encore toujours localisées.

1.3 - La question de l'art est aujourd'hui aussi la question du dépassement de son pur niveau phénoménologique, c'est-à-dire de sa propre nature : et par rapport aux moyens et par rapport à la typologie de la pensée. Quant aux moyens il est aussi loin au-dessous du potentiel technologique contemporain, quant à la pensée il est au niveau du non-conformisme infantile ou il est inclus de façon conformiste dans les processus aliénants du marché industriel.

2.1 - Selon Tomas Maldonado, la compréhension technique de la communication est prédominante à cause de l'accroissement constant des inventions technologiques qui se rapportent aux possibilités physiques de la communication. Les spécialistes techniques ainsi que les théoriciens de l'information s'intéressent au "comment" les informations peuvent se transmettre, et non pas à "ce qui" doit être transmis.

.../...

Cet intérêt non-sémantique et non-pragmatique n'est pas dirigé vers les problèmes du mésusage individuel et collectif des moyens et des messages. La "signification" dont dépend le comportement humain communicatif est mise entre guillemets, bien que la signification comporte les implications les plus importantes et les plus subtiles.

2.2 - Les représentants des sciences humaines, des linguistes aux sociologues, montrent un intérêt sémantique et pragmatique plus grand pour les communications, exprimant leur inquiétude à cause de la non-authenticité de l'existence communicative dans le tumulte de la communication de masse. Ceci provient du fait que la communication authentique n'est pas garantie, que la liberté se perd dans la séduction. C'est d'ailleurs visible aussi dans le contraste entre le raffinement de la technique de la communication et la médiocrité des produits mêmes des communications.

2.3 - La tendance de certaines forces sociales dominantes à stéréotyper au maximum les structures symboliques et à réduire au minimum tous les risques de la liberté est évidente. C'est une attitude manipulative envers les hommes, qui tend à la domination du contrôle massif et elle est l'expression de la société hétérodirigée.

2.4 - A côté des obstacles inhérents à sa nature, l'art rencontre justement dans ces conditions les barrières infranchissables au dépassement de son niveau phénoménologique à la base scientifico-technologique de la communication.

3.1 - Marshall McLuhan affirme que déjà le <u>médium même est le message</u> ; mais il serait faux d'accuser son esprit techniciste. Sa compréhension du médium est la plus profonde, la plus audacieuse dans l'appréhension illimitée des implications directes et indirectes sur le comportement humain. Mais elle est peut-être tout de même limitée en quelque chose.

Sa constation que toute technologie crée graduellement un environnement humain tout à fait nouveau est raisonnable. L'environnement n'est pas seulement une enveloppe passive mais le processus actif qui provoque des changements structuraux dans les vues de l'homme. A l'époque électronique la classification des données se transforme en "pattern recognition". Pour être capable d'affronter les données de la vitesse électronique dans la situation typique de la "surcharge des informations" nous devons nous adresser à l'étude des configurations. Car ce n'est plus le monde des rouages mécaniques mais celui des circuits du courant, ce n'est pas le monde parcellaire mais celui des contours intégraux.

Nous ne sommes pas conscients du nouvel environnement que crée l'époque électronique. Le "contenu" du nouvel environnement qui est invisible est le vieil environnement mécanisé de l'ère industrielle. L'art en tant que "anti-ambiance" nous aide à percevoir une ambiance nouvelle invisible. L'étude du médium ouvre tout d'un coup la porte de la perception. La technologie revêt la fonction de l'art en nous rendant conscients des conséquences physiques et sociales de la technologie.

.../...

On pourrait énumérer ainsi sans fin ses constatations qui choquent mais surprennent aussi par leur pouvoir de persuasion inattendue, et tels sont aussi les arguments-exemples par lesquels il les explique.

3.2 - La télévision occupe une place décisive parmi les médiums de l'ère électronique. Ses implications sont innombrables et de grande portée. Les livres "contenaient", la télévision "saisit", provoque des réactions intérieures - en profondeur. Les conséquences de ce médium "froid" sont tout à fait surprenantes, du médium que McLuhan étudie sous les innombrables aspects dont il n'est pas possible de réinterpréter la description de façon étendue. Car, comme il le dit lui-même, l'effet de la télévision en tant que la plus nouvelle et spectaculaire extension de notre système nerveux central serait difficile à embrasser. Depuis qu'elle a saisi toute notre vie personnelle, sociale et politique, il serait presque illusoire d'essayer de systématiser toutes ses influences, toutes ses spécificités et ses pouvoirs de changement sur notre perception. Si dans la compréhension des idées d'Einstein l'unique difficulté reposait dans le fait qu'elles exigeaient la réorganisation complète de notre vie imaginative, c'est justement une telle réorganisation imaginative qui se passe par l'intermédiaire de l'image télévisée. Sans égard au contenu culturel.

3.3 - Laissant aux spécialistes la suite détaillée de l'étude du phénomène de la télévision en tant que médium, et acceptant les découvertes du médium de McLuhan en tant que milieu technologique - facteur de la formation des structures mentales, il faut poser la question si le médium est par lui-même aussi le facteur idéologique décisif, si les idéologies ne sont pas prépondérantes au moins dans la réalité historique actuelle. Tout au moins, elles ne sont pas neutres de même que les médiums ne sont pas neutres non plus. Le produit de l'homme change l'homme mais la société humaine n'est tout de même pas une formation non-organisée.

4. - Pour le rapport entre l'art et la télévision, problématisé du point de vue de la fonction sociale de l'art, du point de vue technique et sémantique de la communication et du point de vue du caractère de médium, on peut dire que la fonction de l'art est historiquement progressive et efficace dans les dimensions universelles quand ses critères sémantiques sont au niveau technique actuel, quand le médium est la fonction des critères sémantiques adéquats au médium et quand les critères sémantiques sont la fonction de modèles idéologiques progressifs.

Ce sont les postulats fondamentaux du véritable art de la télévision.

-:-:-:-:-:-